

# Le Journal des Laboratoires

*Nouvelle série – Année 2022 – 6, 7, 8, 9, 0*

Mosaïque  
des Lexiques

9



Comment cacher un disque dans une réalité alternative ?

Un tour dans l'histoire de contrefaçons, de la face A





à la face B Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi

An eye  
 Un œil  
 An eye  
 Un moi  
 Mensuel  
 À l'œil  
 An aïe  
 Des aux Qu'on rote  
 Les p'tits os En sauce  
 Mon moi  
 Mon œil  
 My eye  
 Aïe aïe aïe  
 N'en croit pas Paille  
 Dans l'œil  
 N'en croit paille  
 Aïe aïe aïe  
 N'en croit paille  
 Ses yeux  
 Mes yeux  
 An eye  
 Un œil  
 An eye  
 Un moi  
 Mon œil  
 Monoï de Tahiti  
 My eye  
 Maya Prénom Civilisation  
 Aïe aïe aïe  
 Vieille  
 2500 ans  
 Avant J.-C.

Tête pleine d'os

IL FLOTTE UN TEMPS DANS MA MÊME  
 MA MÊMÉ MA MÉMOIRE  
 Il fut un flot  
 Un fût de flotte  
 IL FLOTTE UN TEMPS DANS MA MÊME  
 MA MÊMÉ MA MÉMOIRE  
 On va m'appeler tête pleine d'eau  
 Tête pleine d'os  
 Tête pleine d'eau

Carpe diem

Carpe diem  
 vis chaque moment  
 Carpe diem  
 la carpe du jour  
 Carpe diem  
 mets ta carpe dans ma main  
 Carpe diem  
 ou dans ta gueule  
 Carpe diem  
 vis intensément  
 quam minimum credula postero  
 cueille le jour et sois moins crédule  
 pour le suivant  
 Carpe diem  
 ton poster de carpe  
 sous ton postérieur  
 Et Memento mori,  
 tous mes manteaux en laine  
 couleur champignon morille  
 « souviens-toi  
 que tu mourras »  
 Et Memento mori

Que fiche ?

Que fiche de nos os ?

Du poisson ?

Que fish de nos os ?

Du poison

De la colle ?

De la poix

De la glu

Pour coller les affiches nécro

La morté ?

La saucisse de Morteau

Que fiche de nos os ?

Du poisson ?

Que fish de nos os ?

Du poison

De l'alcool ?

De la poisse

Fiche de paye ?

Fauche de fisc

Bulle d'eau ?

Bulle d'air

Que fiche de nos os ?

Du poisson ?

Que fish de nos os ?

Du poison

Boule de métal attachée à un sceau

Coule

H2O

2 atomes d'hydrogène

1 atome d'oxygène

1 molécule de flotte

Que fiche de nos os ?

Du poisson ?

Que fish de nos os ?

Du poison

Pour arrêter sa vie ?

Zéro

re-Commencer sa vie

À Zéro

Indice de flottaison ?

Que fiche de nos os ?

Pendant trois ans je me suis retrouvé à exercer le métier de maître de cérémonie funéraire. J'accompagnais les familles endeuillées sur la durée des obsèques. Leur apportant assistance et soutien émotionnel, de la chambre funéraire au cimetière. Psychopompe, je m'efforçais au mieux d'acheminer les corps vers leur destination finale et de veiller à la qualité de l'hommage rendu au défunt.

Le vendredi 7 octobre 2022, invité à La Mosaïque des Lexiques aux Laboratoires d'Aubervilliers pour parler de cette expérience ; j'ai accompli une performance où, après avoir établi des rapprochements entre l'étymologie du mot croque-mort et celle du mot image, j'ai formé une empreinte d'argile de mon visage, que j'ai ensuite fait disparaître dans un cercueil. J'ai ensuite partagé une anecdote autour d'un poème. Un poème souvent lu aux enterrements, fréquemment attribué à Charles Péguy ; mais n'étant pas de lui. Le titre de ce poème est « La mort n'est rien », « L'amour ne disparaît jamais », ou tout simplement « Hommage », cela dépend des circonstances.

(Par la suite, j'ai acheté les œuvres complètes de Péguy éditées dans La Pléiade, pour mesurer l'écart entre ce texte et l'œuvre de son auteur présumé.)

Souhaitant diversifier et rendre plus personnelles mes cérémonies dans les cimetières, je me suis mis à étoffer mes discours de poèmes de Fernando Pessoa, Rabindranath Tagore, Federico García Lorca, Armand Robin... et d'autres auteurs qui me touchaient.

Mais je n'étais pas satisfait et j'éprouvais ce besoin de trouver d'autres mots, pour exprimer le désarroi qui peut nous assaillir quand quelqu'un de notre entourage disparaît brusquement.

Je me suis alors mis, petit à petit, à écrire mes propres poèmes que j'attribuais à un certain Paul Eluard. Je vous propose la lecture de deux d'entre eux, ainsi que d'un poème écrit le lendemain de la performance.

Aujourd'hui le monde est lourd  
Lourd de la violence de mon amour  
Cet amour qui me fait tenir ici  
Devant toi devant ta tombe  
Accepte le miel de mes mots  
Car je n'ai rien d'autre que ma parole et ma présence  
à apporter  
À toi qui es parti  
Aujourd'hui  
Je t'offre cette larme  
Aujourd'hui  
Je t'offre cette fleur  
Aujourd'hui  
Je t'offre ce poème  
Puisse-t-il t'accompagner  
Dans ce long voyage qui est le tien.

Tu te dérobes à mon regard  
Il ne reste plus que ton enveloppe  
Là, ce corps caché ce corps chéri  
Est retourné à la terre qui l'a vu fleurir  
Et mon sang est froid  
Mon cœur ne bat pas plus vite  
De toutes mes pensées bleuies  
C'est la paix que je te souhaite  
Car je sais qu'un jour  
La douce blancheur de ta présence  
Ravivée par la flamme de nos souvenirs  
Recouvrira nos douleurs  
Les consumera  
Et ne resteront plus que la Joie et l'Apaisement.

Cercueil  
Sarcou  
Sarqueu  
Sarkophagos  
Mange-chair  
Grande bouche qui croque  
Avale  
Mâche  
Tord  
Mord  
Endort  
Muet.

*Et moi qui ne sais toujours pas vraiment ce que c'est que  
la mort, comment pourrais-je bien en parler?*

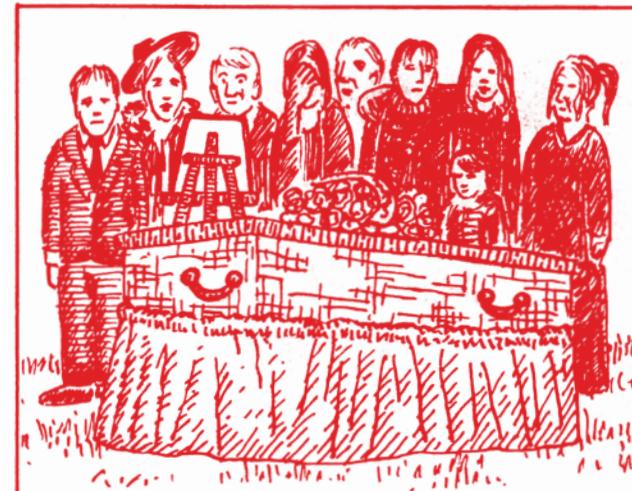
# LES FUNÉRAILLES



LE RECUEILLEMENT.



LA LEVÉE DU CORPS.



L'HOMMAGE.



L'INHUMATION.

F • A • I • R • E V • O • L • E • R  
L • E • S C • E • N • D • R • E • S

• je te parle à des milliers de kilomètres  
depuis un point où toi et moi on ne se rencontrera pas  
je te laisse imaginer ma voix  
son grain  
son timbre  
je la porte vers toi par touches  
elle se tait entre les espaces

• je ne veux pas la charger je ne veux pas de mots vains  
c'est un souffle que je veux transporter  
pas de message à te transmettre  
rien à te dire

• je me tiens éveillé sur la cendre des années  
c'est un terreau fertile tu sais la cendre

• j'attends encore un peu que l'amas grandisse  
j'y travaille tranquillement

• quand l'amas sera assez grand  
un vent puissant traversera l'océan  
il déposera à tes pieds une montagne un volcan  
tu n'auras qu'à te pencher  
qu'à poursuivre le travail commencé  
année après année  
pas après pas

C • A • B • A • N • E

on voit une cabane  
sommaire  
une ouverture sans porte et un banc

le bois est gris à force de soleil de vent de sel  
le banc fait exactement la taille d'un corps  
l'ouverture fait exactement la taille d'un corps

la cabane est enfoncée dans le sable  
droite  
allongé sur le banc on entend les vagues ronfler  
le vent siffler

toutes les nuits j'y vais

B • A • L • L • A • D • E

pas • trace laissée par un pied humain  
passer • se déplacer  
passage • endroit par où l'on passe  
passant • personne qui passe  
passager • voyageur

pas • lieu où l'on passe  
passe • ce qui dépasse  
passé • partie du temps

pas • façon de marcher  
passée • trace du pied d'un animal  
passage • fait de passer  
passant • personne qui passe  
passager • dont la durée est brève

pas • passer devant  
passe • endroit où l'on passe  
passé • au-delà dans l'espace ou le temps

pas • chaque temps d'une marche  
passer • traverser  
passage • action de passer  
passant • personne qui passe  
passager • personne transportée

pas • mouvement pour une danse  
passe • action de passer  
passé • qui n'est plus

pas • chaque élément d'une marche  
passé • ce qui a été  
passage • fait de passer  
passant • personne qui passe  
passager • qui ne fait que passer

S • O • L C • I • E • L

sol • seul • seuil • signe • cil • sel • ciel

V • E • I • L • L • E • U • S • E

il y a une femme  
plus très jeune déjà  
elle habite au pied d'une Vierge  
elle habite un petit village dans la montagne  
il y a des lacs tout autour et des sapins  
c'est vert  
c'est souvent blanc l'hiver

cette femme elle a des grands pieds  
elle porte une robe en coton  
elle porte le nom d'une ville italienne  
elle a les cheveux attachés

tous les soirs elle fait le tour du village  
les mains croisées derrière le dos  
tous les soirs elle marche du même pas  
passe au même endroit  
devant les mêmes maisons  
elle sait exactement qui habite où  
elle connaît tout

elle marche les yeux mi-clos  
elle veille  
au pied de la Vierge elle veille  
elle veille sur le village  
sur chaque maison chaque corps chaque âme  
sur les corps qui sont partis aussi  
elle connaît toutes les histoires

chaque soir elle fait le tour  
et quand elle a terminé  
elle va se coucher

F • A • I • R • E V • O • L • E • R  
L • E • S C • E • N • D • R • E • S

• je t'entends

• je t'écoute

• je sais

• je te comprends

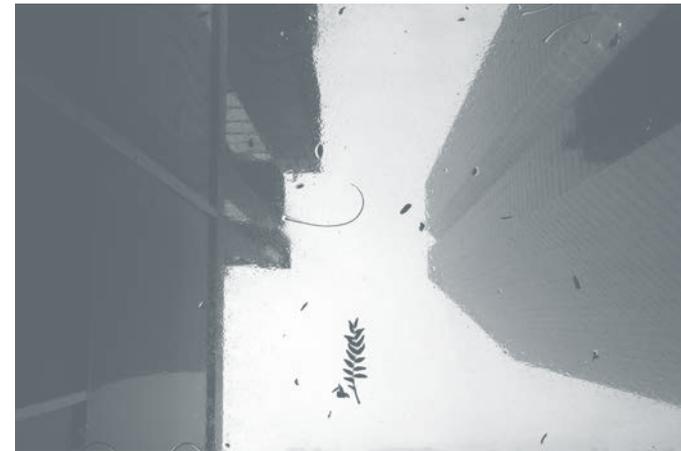
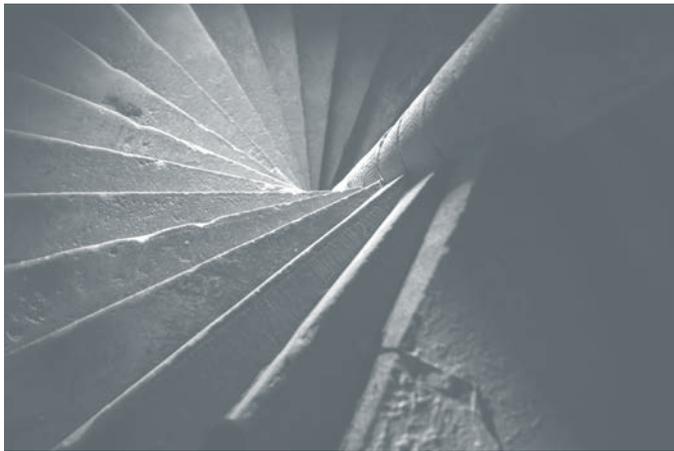
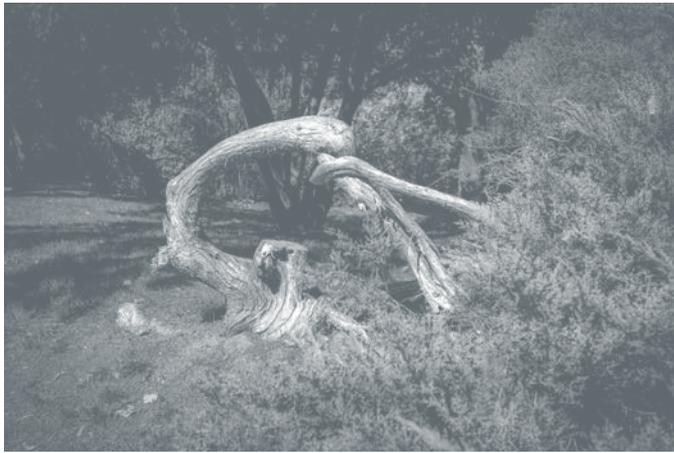
• je t'attends

M • A • T • I • N

j'ouvre un œil sur le matin  
les silhouettes de la nuit passent devant le rideau de la chambre  
je ferme les paupières  
pour les chasser  
ou les garder  
jusqu'à la nuit prochaine

F • O • Y • E • R • S

j'habite une grande maison  
les pièces sont hautes  
nombreuses  
complexes  
toutes communiquent par des portes  
chaque pièce est un espace à part  
chaque pièce mène à une autre pièce  
dans chaque pièce plusieurs cheminées  
de grandes cheminées  
amples  
des bouches d'ogre  
le feu est allumé dans chaque cheminée  
c'est moi qui allume une à une toutes les cheminées  
c'est moi qui entretiens le feu  
du matin au soir je dépose du bois dans les cheminées  
j'attise le feu  
je réchauffe l'atmosphère  
je passe d'une pièce à l'autre avec mon panier à bois et mon  
soufflet  
la température atteint la démesure  
je me déplace vite  
une fois que j'ai alimenté toutes les cheminées  
je m'assieds devant le rougeoiement des feux  
et je repars



Lundi 20 juin 2022 : Franco Evangelista (responsable de la Maison de l'emploi d'Aubervilliers) et Christian Bettancourt (rédacteur du journal RSA<sup>13</sup>) ont présenté un sketch intitulé *Opus et Labor*.  
De temps en temps, Franco posait une question à l'assistance.  
Certaines personnes répondaient sur-le-champ, d'autres ont réagi plus tard.

## Souvenir du 20 juin

la séance a lieu dans la salle sans fenêtres des labos, le public est dans les gradins, un homme avec des lunettes nous fait face. il se prépare à nous enseigner une idée du travail avec ses contradictions, questions et ses mutations historiques. il a aussi une table, un gros bloc d'un papier glacé juché sur des montants en métal, une bibliothèque retournée à gauche, vue du gradin. je vais en haut du gradin, côté gauche aussi, mais je redescends au bout d'un moment parce que je ne comprends pas ce que franco evangelista dit, surtout quand il se retourne ou qu'il parle sur le côté en marchant – il parle vite et je perçois un second ou troisième degré que je ne comprends pas forcément. il nous pose des questions et on essaie de répondre le mot qui lui permettra d'enchaîner et, si on n'arrive pas à le trouver, il nous le donne en mille. au début il nous demande de lui faire confiance et de fermer les yeux. un autre homme arrive alors de nulle part avec un manteau de fourrure et un visage doux plein de cheveux. il a une batte en bois avec laquelle il tape sur la table de l'homme conférence. il émet aussi des sons pour dire qu'il n'est pas homo sapiens, mais cro-magnon, il s'appelle christian et va souvent changer de rôle et de costume pour remonter le temps. il est à chaque fois « au travail ».  
frédéric m'a dit en début de séance : je suis au fond du trou. et il est parti vite après.  
je suis énervée après la séance (au plaisir d'antoinette) parce que je ne trouve pas assez de groupe dans ce travail de groupe de travail. on reprend à chaque fois au point de départ de nos singularités et on est pris en charge par quelqu'un qui mène la séance comme un spectacle ou une conférence.  
je n'ai pas reçu les comptes rendus et j'ai raté les deux premières séances. c'est peut-être pour cela que je suis à côté du trou. je suis arrivée pour la séance où la femme qui devait intervenir s'était fait rouler sur le pied par une voiture. aurélien de l'abuse avait parlé de son côté et aussi un peu pour elle, et il nous a dit quelque chose sur la retraite, les fonctionnaires, et après on a joué à ce jeu dont j'ai oublié le nom mais où, avec le recul et « pour de faux », on avait agi en groupe. on avait parlé du salaire universel pour tous et comme quoi ça nous rendait bête ou pas. à la séance d'après, on a été dans les vapeurs et solidaires à quatre, mais coupés des autres quatuors.  
à chaque fois en fin de séance j'ai envie de proposer (et je le fais ici) qu'on fasse une méta-séance après chaque séance-spectacle, actée ensemble. qu'on y lise nos comptes rendus de mémoire préparés à l'avance comme on le fait ici par mail par exemple, pour arriver avec quelque chose, et qu'on voit comment ça travaille en groupe.

## Souvenir du 20 juin aussi

Ce qui fait objet derrière la balle.

J'échange des millions  
Tu échanges des billions  
À *minimum*, le revenu  
Sommes-nous tous des joueurs ?

Je vends mes œuvres.  
Le fruit de mon labeur.  
Ma famille sans patrie.

Je suis artiste... non ?

Je suis sans emploi.  
On va fermer. Je vais perdre mon emploi à l'automne.  
Je suis demandeur d'emploi mais je travaille.

Immatriculation.

Dans tous les boulots que j'ai faits,  
J'étais.

Ce qui fait sujet derrière la balle.

Sans demande, je m'emploie à chercher :  
- La reconnaissance parentale là où elle ne viendra pas  
- La marge filiale illégitime  
- Le flou dans le cadre

On ne reconnaît pas un artiste à ses chaussures.

Je suis activement solidaire.

On ne reconnaît pas un artiste sur le terrain.

J'ai à manger.  
Je suis irréductible.

On ne reconnaît pas un artiste quand il s'alimente.

Quand je tremble la nuit, qui veut jouer ?

En contre, je suis dedans.  
En grève, je suis dedans.  
En exposant, je suis dedans.  
En vendant, je suis dedans.  
À faire trop de choses gratuites, je suis dedans.

On ferme, je suis dedans.

Je ne meurs pas (pourquoi?), je suis frappée.

Je suis un usager.  
Dans les cicatrices,  
Je fabrique des images.

comment se débarrasser de l'argent?  
comment se débarrasser de l'argent?

comment se débarrasser de l'argent?

me demandais-je

Notes et souvenirs du 20 juin

## ESCLAVAGE

L'esclave est à la fois homme et marchandise.  
Selon cette définition, demande Franco, y a-t-il des esclaves dans la salle?  
Ou pensez-vous à des emplois que vous pourriez qualifier d'esclavage?

Quelqu'un cite les employés naguère pris dans le plan de licenciement de France Telecom,  
On évoque le TRAVAIL domestique des femmes au foyer,  
On a entendu parler de certains employés de ménage venus d'Asie du Sud-Est,  
On songe au travail à la chaîne dans les usines délocalisées d'articles de sport.  
Etc.

Quelle différence entre homme libre et esclave :  
Travailler dur à la sueur de son front pour un patron capitaliste qui détient les moyens de production  
correspond-il à la notion d'homme libre?  
Suer, libre ou pas, et pas que l'été, est-ce une valeur?  
Une valeur ajoutée au TRAVAIL?

Le joueur de football professionnel, dont les clubs disposent malgré lui comme d'une marchandise, peut être, si bien payé  
qu'il soit, considéré comme un esclave.  
(L'esclavage n'est pas nécessairement lié à l'absence de rémunération.)

un riche esclave vit-il mieux qu'un misérable homme de la rue?

Quelqu'une hasarde : tout salarié est potentiellement un esclave dans la mesure où son maintien en poste dépend des flux  
économiques, des exigences et du bon vouloir de sa hiérarchie.

L'expression *Ressources humaines* le confirme, qui assimile l'activité humaine à une ressource négociable comme l'électricité,  
le gaz ou le pétrole.

## ÉPANOUISSEMENT

Que signifie *épanouissant* dans « un TRAVAIL *épanouissant* » ?  
Y a-t-il des TRAVAUX par nature *épanouissants* ?

Manger une panouille (épi de maïs) grillée au feu de bois est épanouissant :  
ramène des souvenirs de TRAVAUX des champs ou de vol de panouille.

L'intérêt d'un TRAVAIL réside-t-il en lui-même ou dans l'attitude de la personne qui l'accomplit,  
dans la façon dont elle aborde la tâche ?

Tout TRAVAIL, subi ou non, n'offre-t-il pas l'avantage de meubler le vide existentiel, l'ennui qui menace ? Avantage que  
l'on appelle parfois « donner un sens à la vie » ?

Je n'ai jamais connu *l'ennui* : même enfant, adolescente, l'ennui m'ignore.

## TRAVAIL / EMPLOI

J'ai un emploi quand je suis rémunéré pour mon TRAVAIL.  
Je TRAVAILLE constamment et, de temps à autre, j'ai un emploi.  
Certains aspects de mon TRAVAIL trouvent parfois un emploi.  
Certains TRAVAUX ne trouvent pas d'emploi.  
(Une peinture, une sculpture, un spectacle dont personne ne veut, par exemple.)

Emploi évoque la pièce d'une mécanique, une fonction dans un système.  
Je suis employé = Je suis utilisé.

Quel est l'emploi de tel ou tel outil ?

*Emploi du temps* : on emploie son temps. À quoi emploies-tu ton temps ?

L'*Emploi du temps* est un vêtement technique, une veste d'uniforme  
qui s'entrouvre parfois en été, se desserre pour les vacances.  
Comment vivre avec ?  
Le suspendre à côté ?

Calendrier – Corset incorporé depuis l'école : je pense plus librement le dimanche.

« Un travail épanouissant. »

Travail : ensemble des activités humaines appliquées à la production, à la création de quelque chose.

Épanouissant : qui favorise le développement, l'épanouissement personnel.

Action de s'épanouir : éclosion, essor, floraison, ouverture.

Un milieu de travail épanouissant représenterait 8 heures par jour d'éclosion, 35 heures par semaine de floraison, 169 heures par mois d'ouverture.

Dans mon travail d'enseignante, des instants qui ressemblent à ce qu'on appelle épanouissement se produisent, des moments où une ouverture a lieu. Ils durent parfois 10 secondes, parfois 5 minutes, parfois un peu plus, mais je n'atteins pas les 1 567 heures par an d'épanouissement, équivalent d'un temps plein.

13. Journal gratuit à parution irrégulière, *RSA* (dont le nom complet, *Rolling Stone Academy*, se réfère à une célèbre chanson de Bob Dylan) tend le stylo aux allocataires des minima sociaux et à tous ceux dont la parole ne trouverait pas, à sa juste valeur, de place ailleurs et qui veulent partager leur point de vue sur des sujets d'actualité et du quotidien. Créé en 1999 sous le nom d'*IDEA-RMI*, rebaptisé en 2012, un temps diffusé dans les différentes Maisons de l'emploi de Plaine Commune, *RSA* l'est désormais de la main à la main à Aubervilliers exclusivement. Il compte à ce jour trente-huit numéros (*ndlr*).

Souvenirs de Sabine Macher, Julie Réal, Frédéric Danos et Antoinette Ohannessian. Notes et souvenirs : divers propos rapportés par François Hiffler et Pascale Murtin.

Le GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE pour un TRAVAIL DE GROUPE DE TRAVAIL réunit gens de tous métiers, artistes, chercheur-ses (d'emploi) et quiconque le souhaite. Un lundi par mois, il tente d'explorer et d'approprier le mot TRAVAIL.

Souvenirs de la réunion du lundi 21 février 2022	Cahier 2
Souvenirs de la réunion du lundi 21 mars 2022	Cahier 3
Souvenirs de la réunion du lundi 19 avril 2022	Cahier 4
Souvenirs de la réunion du lundi 9 mai 2022	Cahier 6
Échos de deux conversations à la mission locale	Cahier 7
Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022	Cahier 0

Journalistes

Après *Trump par Trump*, *Penser gros*, *Survivre au sommet* et *Les Meilleurs Conseils de golf que j'ai reçus*, vous revenez avec ce nouvel ouvrage, dans lequel vous nous livrez, Donald – permettez ? –, une littérature d'instinct, un style tout en liaison et un regard assurément post-jungien teinté de réflexions méta-économico-psychologiques sur l'individu dans une sorte de *new age* capitaliste. Vos maîtres-mots : rêve et accomplissement. Comment l'homme d'affaires à succès que vous êtes a-t-il décidé de se mettre à écrire ?

Donald Trump

Je vais vous raconter une anecdote : mon fils Donald Jr est un vrai petit *yankee*, fier de ses racines mais conscient de la responsabilité qu'implique le fait d'appartenir à un peuple qui a cent fois sauvé le monde. Bref, un jour, il devait avoir dans les 10 ans mais était déjà aussi têtue que sa mère, quand il a pointé du doigt un livre dans ma bibliothèque et m'a demandé : « Ça, papa, c'est quoi ? » Intrigué, je me suis approché, ai saisi le livre et ai commencé à déchiffrer avec peine la couverture : « Claude Royet... Journoud... La not...ion d'ob...stacle... » Je n'avais absolument aucune idée de ce que ce livre français faisait dans une bibliothèque 100% américaine. J'ai par la suite appris que mon père, qui cherchait à l'époque de sa parution à racheter tout un tas de petites entreprises en France, l'avait choisi en pensant que ça l'aiderait à aplatir les difficultés qu'il rencontrait avec la législation de ce pays. Enfin, j'ouvre le livre, commence à feuilleter et... tombe. Je suis littéralement *tombé à la renverse*. J'avais beau ne pas comprendre un traître mot de cette langue, la simple disposition des mots sur la page et leur ample respiration m'ont complètement bouleversé. J'ai donc appris le français en lisant Royet-Journoud, puis j'ai commencé dans la foulée à écrire mes premiers poèmes. Nous étions en septembre 1981. Je m'en souviens comme si c'était hier...

Journalistes

Depuis, Claude et moi sommes devenus très proches : il m'envoie chacune de ses nouvelles parutions, et je fais de même pour lui.

Vous êtes assurément un homme de raffinement et de surprises Donald ! À propos de poésie, j'ai relevé dans votre dernier livre ces quelques vers : « On ne peut pas porter d'œillères dans les affaires / un je-sais-tout est comme une porte fermée / tous ceux qui me connaissent savent que / je garde la porte de mon bureau ouverte / une bonne partie de la journée ». Qu'est-ce que vous essayez de nous dire par là, Donald ? Je pense que c'est une question que tout le monde se pose ici.

Donald Trump

Où aller ? Que faire ? Que veux-je dire ? En réalité, toutes ces questions peuvent se résumer en une seule : qu'est-ce que je fais semblant de ne pas voir, en me torturant l'esprit avec des interrogations inutiles ? Essayez d'y répondre, et vous ferez soudainement face à vos plus grandes craintes. Car si vous cherchez où aller, c'est que vous êtes perdu ; si vous cherchez que faire, c'est que vous êtes inactif ; et si vous ne savez pas quelle forme donner à vos écrits, c'est que vous n'êtes tout simplement pas certain d'avoir quelque chose à dire. Voilà très exactement ce que vous vous évertuez à ne pas voir. Alors, avant de vous laisser aspirer par l'euphorie d'un moment créatif, assurez-vous que vous avez bien examiné les faits, sur le terrain – et, pour l'amour de Dieu, chaussez des lunettes qui vous permettront de voir avec lucidité à travers vous-même !

Journalistes

Vous n'êtes assurément pas homme à vous étendre indéfiniment sur la nature de vos intentions, mais on les devine grandes ! Pour finir en beauté, nous donneriez-vous trois conseils pour se lancer en littérature ?

Donald Trump Vous savez, il existe plusieurs manières de définir ce que l'on nomme couramment « littérature ». Voici la définition qu'Emmanuel Hocquard, l'homme qui a fondé et dirigé de ses propres mains l'une des entreprises littéraires les plus fertiles et rutilantes de son temps, m'a enseignée : « la littérature est une machine à produire de la littérature, pas de la pensée, pas de la réflexion ». Et il ajoutait, dans un demi-sourire mystérieux et amusé : « il y a, dans cette histoire, quelque chose de louche ». À la suite d'échanges de lettres et d'envois réciproques de textes, j'ai eu la chance de rencontrer Emmanuel à Dallas, en août 1982. C'était un homme de stature, un vrai *countryman* à la française, droit dans ses bottes. Nous étions installés à l'étage d'un bar miteux de la périphérie, autour d'un affreux whisky frelaté, quand il m'a dit la chose suivante, en me regardant au fond des yeux : « Donald, tes textes sont bons, très bons même, mais il y a quelque chose qui ne va pas. Il faut que tu parviennes à voir ce que tu n'as pas appris à voir. Pour cela, lis Wittgenstein et reste assis des heures devant ta fenêtre. » Et vous savez quoi ? C'est le meilleur conseil que j'aie jamais reçu de ma vie. Dès mon retour à New York (nous étions en été), j'ai demandé à Stacy – Stacy Doris –, mon assistante, d'annuler tous mes rendez-vous, de mettre en route la climatisation et de signifier aux éventuels emmerdeurs de me laisser tranquille. Croyez-le ou non, je suis effectivement resté assis devant la fenêtre, sans bouger ni ciller, 16 heures d'affilée. Quand j'ai dit à Stacy que ma cure était finie, j'étais devenu un autre homme : j'avais compris que la littérature n'était bien souvent qu'un outil de complaisance narcissique pour soi, doublée d'un moyen d'exercer du pouvoir sur les autres. Donc, le meilleur conseil que je pourrais donner à un jeune qui

Journalistes

souhaite entreprendre dans le domaine de l'écriture, ce serait d'abord de quitter la littérature, au lieu de s'y lancer.

Vous êtes sans pitié avec nos aspirants écrivains et féroce avec la littérature (*rires*) ! Ce sera donc votre point final. Votre sincérité a touché le cœur de l'Amérique ce soir, Donald, merci pour ça.

Trois fois Donald Trump

Cahier 7

*devenir riche*

Émilien Chesnot et Juliette George

Les Laboratoires  
d'Aubervilliers

Conseil d'administration  
Xavier Le Roy  
(président)  
Corinne Diserens  
Alain Herzog  
Latifa Laâbissi  
Jennifer Lacey  
Mathilde Monnier  
Jean-Luc Moulène  
Matthias Tronqual

Direction collégiale  
François Hiffler  
Pascale Murtin  
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /  
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale  
Pascal Poyet

Design graphique  
Julie Rousset

Ont contribué à ce numéro  
Sheila Atala  
Aziyadé Baudouin-Talec  
et Damien Guggenheim  
Gregory Buchert  
Célia Charvet  
et Edward Perraud  
Émilien Chesnot  
et Juliette George  
David Christoffel  
et Jérôme Game  
Tanguy Colas des Francs  
Itxaso Corral Arrieta  
Axel Coutaz  
la Petite École (Clizia  
Calderoni, Marie Pierrard  
et Sophie Sénécaut)  
Mark Geffriaud  
le GROUPE DE  
TRAVAIL DE GROUPE  
pour un TRAVAIL DE  
GROUPE DE TRAVAIL

Équipe  
Brahim Ahmadouche  
(sécurité incendie)  
Émile Bagbonon  
(régie générale)  
Lucie Beraha  
(communication  
et relations presse)  
Camille Bono  
(production)  
Florian Campos Chorda  
(administration)  
Elsu Dewever  
(stage publics et édition)

Theodoor Kooijman  
Géraldine Longueville  
Pascale Murtin  
Bocar Niang  
Frédérique Petit  
Pascal Poyet  
Louise Siffert  
et Claire Finch  
Kristina Solomoukha  
et Paolo Codeluppi  
Yves Winkin  
ainsi que vingt lectrices  
et lecteurs de *Time  
has fallen asleep  
in the afternoon sunshine*,  
projet conçu par  
Mette Edvardsen.

Relecture  
Julie Houis

Chargé de la diffusion  
Benjamin Margueritte

Imprimé en  
1 000 exemplaires  
par Edgar imprimeur  
(Aubervilliers)

Alix Gigot  
(La Semeuse)  
Benjamin Margueritte  
(publics et édition)  
Souad Souid  
(entretien)

Dépôt légal  
avril 2023

Licence  
Les contenus  
de ce journal sont  
mis à disposition  
selon les termes  
de la licence Creative  
Commons : Paternité  
– pas d'utilisation  
commerciale –  
pas de modification.

Une biographie  
de chaque contributrice  
ou contributeur est  
consultable sur le site  
des Laboratoires :  
[www.leslaboratoires.org](http://www.leslaboratoires.org)



Les Laboratoires d'Aubervilliers  
sont une association régie  
par la loi 1901, subventionnée  
par la Ville d'Aubervilliers,  
la Direction régionale des  
affaires culturelles (Drac)  
d'Île-de-France, le Département  
de la Seine-Saint-Denis  
et la Région Île-de-France.

îledeFrance

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers  
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 53 56 15 90  
[bonjour@leslaboratoires.org](mailto:bonjour@leslaboratoires.org)

LES LABORATOIRES  
D'AUBERVILLIERS

6 Point d'arrêt / Frédérique Petit [3]. Souvenirs de la réunion du lundi 9 mai 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [7]. Faire forêt aux Laboratoires. Deux ans après / Tanguy Colas des Francs [10]. Sultanines / Gregory Buchert [14]. *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* [16]. *Nothing Ends* / Louise Siffert et Claire Finch [19].

7 Les cellules lavande / Géraldine Longueville [27]. *Caligrafía. Instante. Spell. Sol* / Itxaso Corral Arrieta [29]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [33]. Dans une chaude lumière / Aziyadé Baudouin-Talec et Damien Guggenheim [35]. Trois fois Donald Trump / Émilien Chesnot et Juliette George [39]. Échos de deux conversations à la mission locale / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [42]. Une antenne du Musée griot à Aubervilliers / Bocar Niang [44].

8 Je suis dans tout / Sheila Atala [51]. *Time has fallen asleep...* [55]. Duplex / David Christoffel et Jérôme Game [57]. Nouvelle réfutation du temps / Mark Geffriaud [61]. Il envisage la réalité / Theodoor Kooijman [67]. à Mette Edvardsen / Pascal Poyet [69].

9 Palimpseste géographique, négociations acoustiques... / Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi [75]. Bref, quelques chansons / P. Murtin [79]. Adieu au visage / Axel Coutaz [81]. Faire voler les cendres / Célia Charvet et Edward Perraud [84]. Souvenirs de la réunion du lundi 20 juin 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [88]. Trois questions à Donald Trump / É. Chesnot et J. George [93].

0 123quaire / T. Kooijman [99]. Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [100]. Comment dresser son hippo-campe / Yves Winkin [105]. Le jour où on a préparé une salade avec Zineb... / La Petite École [108]. *...in the afternoon sunshine* [113]. *Nothing Ends* / L. Siffert et C. Finch [115].